

utilisé et incorporé dans la langue écrite; enfin à examiner la description fournie par les philologues médiévaux et modernes dans les dictionnaires et glossaires arabes.

La discussion entreprise ainsi permet également à l'auteur de faire la critique des dictionnaires courants et de leur inefficacité pour l'étude de la langue arabe classique. Deux glossaires de termes linguistiques arabes et européens ainsi qu'une bibliographie détaillée faisant le point sur les études récentes et les instruments du travail en linguistique arabe dans toutes les disciplines, concluent le livre.

L'auteur admet, en terminant sa discussion, qu'il n'a pas essayé d'élaborer une théorie générale basée sur ses observations. Sa méthode, dit-il, a été de suivre un chemin particulier, convenant à chaque terme étudié, centré sur les aspects de sa structure sémantique. Malgré ces lacunes, l'étude du Dr. Agius a le grand mérite d'avoir soulevé et traité un problème philologico-historique dans son contexte littéraire, et ainsi clarifié un autre aspect mal connu de cette époque formative. Il a également démontré la vitalité de la langue arabe à cette période, son pouvoir d'adaptation aux mutations intellectuelles et matérielles et sa capacité d'absorber les termes grecs, araméens et persans.

Maya SHATZMILLER
(University of Western Ontario)

Peter BEHNSTED, *Die nordjemenitischen Dialekte. Teil 1 : Atlas*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert, 1985. (= Jemen-Studien Band 3). 20 × 28 cm., xiii + 226 p. + 8 p. (en arabe).

La rareté des atlas en dialectologie arabe suffit à inciter le linguiste à se pencher sur cet ouvrage, première partie, essentiellement cartographique, d'un travail qui doit comprendre ultérieurement une étude de dialectologie nord-yéménite, suivie d'un glossaire.

L'ouvrage s'ouvre par une préface, une table des matières, et quelques pages d'introduction. Puis vient l'atlas proprement dit, constitué des explications des deux tiers des cartes, de la liste des 171 points (et 10 points secondaires) examinés, avec indications des divers « explorateurs » qui y ont travaillé et d'une bibliographie succincte. Les cartes, rejetées pour des raisons techniques en deuxième partie, sont au nombre de 169. Cet atlas bénéficie, de plus, d'une partie arabe : une introduction aux cartes et une table des matières.

L'auteur a élaboré ses cartes à partir des enquêtes de Rossi, Goitein, Diem et Jastrow et des siennes propres (il n'a pas introduit les données de Landberg sur la Ḥugariyya). Il explique comment les difficultés matérielles sur le terrain — il s'est rendu lui-même sur les deux tiers des points de l'atlas — l'ont obligé à réduire ses ambitions. S'il donne quelques renseignements d'un grand intérêt sociolinguistique, concernant les séances d'information et les informateurs (très peu d'informatrices), il déclare qu'au stade où en est la géographie dialectale au Nord-Yémen, la prise en compte des paramètres sociolinguistiques est superflue, pour un panorama dialectal, et ne doit concerner que les recherches ponctuelles. Il est plus important de retenir « les formes les plus anciennes ». Nous espérons que ces principes seront justifiés et cette méthode expliquée dans le deuxième tome de l'ouvrage.

La dernière carte est une tentative de représentation d'aires dialectales : l'extension de la recherche sur le terrain a permis de préciser des zones (et des sous-zones) qui ne sont pas fondamentalement différentes de celles que Diem avait envisagées. On remarque toutefois immédiatement que, par exemple, la zone 10 (dialectes du nord-est) contient deux points d'enquête et que la zone 2A (sous-zone méridionale de la zone des dialectes en *-k*), de même superficie, en contient 18. L'auteur note lui-même que certains secteurs demanderaient à être explorés plus en détail, étant en réalité plus « bigarrés » que les cartes ne le laissent supposer.

Nous ne saurions, tant que le deuxième volume de ce travail n'est pas disponible, ni discuter les analyses ni critiquer les méthodes de P.B. ; nous nous contenterons de faire quelques observations, du point de vue de la dialectologie arabe et sudarabique, moderne et ancienne.

L'impression d'ensemble est indiscutablement celle d'une extraordinaire variété, en phonologie, en morphologie et même pour les quelques exemples donnés du lexique. On peut cependant remarquer que le phonème correspondant à *ğim* (carte 2) ne se réalise nulle part [y], comme c'est le cas dans une partie du Sud-Yémen, notamment en Hadramawt. Certaines réalisations de l'article déterminatif (c. 24) sont répandues aussi dans certaines régions du Sud-Yémen, en particulier la forme *am-* dont on se moque volontiers à Aden. Les cartes 17 et 18 mettent en évidence des faits phonétiques en fin de mot à la pause, sur une voyelle (c. 17) ou une consonne après voyelle longue (c. 18) : la glottalisation pausale s'observe aussi, d'une manière générale, dans les dialectes mehri, surtout après les voyelles fermées longues. La conjugaison suffixale (accompli) en *-k* est évidemment une des caractéristiques dialectales les plus importantes ; rappelons que c'est la conjugaison de toutes les langues sudarabiques modernes (et anciennes, cf. *infra*). La palatalisation du **-ki* de la 2^e pers. fém. sg., dans la conjugaison et dans le pronom suffixe, ne semble pas se faire automatiquement dans les mêmes lieux : ainsi, dans la mesure où les symboles sont correctement reliés aux points, les points 108, 109, 122 ont un suffixe de conjugaison (2 fém. sg.) vélaire et un pronom (2 fém. sg.) palatalisé, et aux points 81 et 127 la situation est inverse. Les langues sudarabiques modernes sont à cet égard plus régulières : tous les dialectes ont une chuintante à la 2^e personne féminin singulier dans tous les cas. Dernière remarque sur le verbe : le « modificateur du présent », sans doute une particule de la concomitance au sens de David Cohen, est, dans un secteur méridional, le préfixe *di-*, à rapprocher du sudarabique moderne *d* qui a un fonctionnement en partie identique.

Du point de vue lexical, signalons que le mot *lay'* (c. 159), « vache », qui a été relevé à l'extrême nord du pays, correspond non seulement au mot ancien *la'y* « taureau sauvage », mais encore au mot mehri (oriental) *lē'*, « vache ».

Les spécialistes du Yémen antique et islamique seront également intéressés par l'*Atlas* de P.B. En comparant les données sur les dialectes modernes que l'auteur a réunies avec ce qu'on sait des langues parlées et écrites pendant 2.500 ans d'histoire yéménite, ils découvriront des survivances remarquables en regard de transformations radicales, provoquées notamment par l'intrusion de populations allogènes.

Parmi les survivances les plus significatives, on retiendra :

- 1) l'accompli 1^{re} et 2^e pers. sing. en *-k* (c. 68-70), relevé dans presque toutes les régions du versant occidental de la chaîne yéménite, de *Şa'da* à *Qa'ṭaba*. On trouve le même caractère dans

la langue que les auteurs islamiques des cinq premiers siècles de l'hégire appellent « ḥimyarite » et qui n'est connue que par une quinzaine de citations accompagnées de gloses. Au X^e siècle de l'ère chrétienne, d'après al-Ḥasan al-Hamdānī, le ḥimyarite n'était plus parlé qu'autour de Ẓafār-Yarīm et à l'ouest de Ṣan'ā' mais la plupart des parlers du Yémen occidental, de Ṣa'da à Qaṭaba, en conservaient la trace. Il y a donc correspondance exacte entre la distribution actuelle de l'accompli en *-k* et celle de la langue ḥimyarite au X^e siècle.

Dans les inscriptions préislamiques, rédigées à la troisième personne, les rares attestations d'un verbe à l'accompli 1^{re} ou 2^e pers. sing. sont une invocation finale (*rḥmk*, « tu es miséricordieux » dans Ry 508/11) et un poème rimé de 27 vers, encore inédit, découvert à Qāniya par le Pr Yūsuf 'Abd Allāh. Ry 508 est un texte en langue sabéenne qui a pour auteurs des membres de la tribu de Ḥimyar, dont la langue maternelle n'était pas le sabéen mais un parler qu'on peut appeler également « ḥimyarite »; le poème de Qāniya est la seule inscription en langue ḥimyarite que nous connaissons : il prouve que l'accompli en *-k* est également un caractère de la langue ḥimyarite préislamique.

2) la négation *daw'*, *da'*, *duwwayy* (c. 117), relevée dans al-Ḥugariyya, au sud-ouest de Ta'izz. Elle correspond à la négation DW (à vocaliser *dū* ou *daw?*) de la langue ḥimyarite d'époque islamique. Cependant, à l'époque d'al-Hamdānī, al-Ma'āfir (le nom ancien d'al-Ḥugariyya) parlait une langue qualifiée d'inintelligible (*ḡutm*) et qui devait différer du ḥimyarite.

Dans les inscriptions préislamiques tardives (V^e-VI^e siècles), rédigées en langue sabéenne mais avec de nombreux termes de la langue ḥimyarite parlée, on trouve une négation *d'* qui correspond parfaitement aux formes médiévale et moderne.

3) le pronom personnel indépendant 1^{re} pers. sing. avec une forme masculine *anā* s'opposant à une forme féminine *anī* (c. 31), relevé à Mārib et dans tout le Yémen occidental au sud d'al-Zuhra, que ce soit les montagnes ou la plaine côtière. Le même caractère se retrouve dans la langue ḥimyarite d'époque islamique mais on observe des différences dans la distribution : *anā/anī* est attesté dans des régions qui ne parlaient pas ḥimyarite (plaine côtière et Mārib) et est absent d'autres dont le ḥimyarite était la langue. Les inscriptions préislamiques où on ne relève que deux fois le pronom indépendant de 1^{re} personne, et qui plus est avec une graphie consonantique qui ne permet pas d'établir s'il faut lire *anā* ou *anī*, ne permettent pas d'établir si l'opposition entre ces deux formes existait déjà.

4) le substantif *fa'il*, pl. *fi'wal*, avec les exemples de *tariq* et de *ṣariṭ* (c. 28), formes relevées dans presque tout le Yémen du Nord. Ce type de pluriel est fréquent dans l'une des langues préislamiques, le qatabanite; on le trouve aussi dans des inscriptions rédigées en sabéen mais par des ḥimyarites : voir par exemple *kbr*, pl. *kbwr* (**kabīr*, pl. **kibwar*) dans CIH 621/6 etc.

Malgré ces survivances, c'est le changement qui domine, qu'il s'agisse de bouleversements ou d'évolutions lentes. Les langues antiques du Yémen oriental, le sabéen, le minéen et le qatabanite principalement, caractérisées par trois sifflantes (*s¹*, *s²* et *s³*, réalisées probablement /ʃ/, /s/ et /s/) et par l'article défini *-n* postposé, ont disparu sans laisser de trace : elles ont été balayées par la langue arabe que les nomades venus du désert ont introduite et imposée. La

langue ḥimyarite elle-même, qui se parlait surtout dans les montagnes du sud-ouest du Yémen, a été supplantée par l'arabe; c'est ainsi que son article défini, *hn-* dans le poème de Qāniya et *an-* dans les petits textes cités par les auteurs islamiques, a été remplacé par l'arabe *al-*. Cependant, le substrat ḥimyarite se signale par quelques survivances, notamment l'accompli en *-k*.

On remarquera enfin que les Ethiopiens, qui sont intervenus à plusieurs reprises en Arabie du Sud et ont occupé durablement la partie méridionale de la plaine côtière, ont transmis aux dialectes de cette dernière région le terme de *minbar* (évolué en *mimbaru* et variantes : c. 129), qui désigne un lit élevé avec dossier ou un berceau; *minbar* se rattache à la racine éthiopienne NBR, « s'asseoir ».

La présentation de cet atlas représente un travail long et minutieux au cours duquel l'attention du cartographe a été parfois défaillante : si on examine les cartes point par point pour les confronter et obtenir ainsi une information plus structurée et plus précise, on est parfois en présence de contradictions, de symboles inexpliqués, intervertis, de légendes sans référence, de points manquants ... Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, les cartes 10 et 11 ne sont pas conciliables : sur l'aire où *sūq* > *sōq* (c. 10), on trouve en réalité (c. 11) *sōq* et *sawq*; et, plus grave, en quelques points tels que 8, 10, 97, on peut hésiter entre *sōq* (c. 10) et *sūq* (c. 11), formes abstraites qui, à la lecture de la carte 1, s'avèrent être concrètement des formes en *g* en 8 et 10 et *q* en 97. A la carte 156, le symbole situé près de 3 et 4 n'est pas expliqué. La légende de la carte 54 comporte la forme *humhawlakkah* avec un symbole qui n'apparaît pas sur la carte. A la carte 142, la légende a confondu les hachures verticales et horizontales : l'avant-dernier symbole est à lire avec des hachures horizontales.

Nous regrettons par ailleurs que l'auteur n'ait pas donné à son tableau des signes phonétiques (p. 11) toute la précision nécessaire au lecteur. Les quelques défauts matériels de l'ouvrage sont cependant compensés largement par l'intérêt des données représentées. Quant à la grande multiplicité des systèmes linguistiques du Nord-Yémen que l'on voit transparaître, elle donnera sans doute lieu à une présentation plus structurée dans les volumes suivants.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE, Christian ROBIN,
Antoine LONNET
(C.N.R.S., Paris et Aix-en-Provence)

La littérature aljamiado-morisque : hybridisme linguistique et univers discursif (Les actes de la première table ronde du C.I.E.M. sur ---). Tunis, Publications du Centre de Recherches en Bibliothéconomie et Sciences de l'Information, N° 13, 1986. In-8°, 140 + 158 (trad. arabe) p.

Dans le cadre du Centre International d'Etudes Morisques (C.I.E.M.) a été organisée en 1984, à Tunis, une table ronde sur la littérature aljamiado-morisque. Les actes de cette réunion ont été publiés en 1986; ils comprennent diverses communications en espagnol, français ou anglais, toutes avec leur traduction en langue arabe. Ces communications peuvent être classées en deux groupes bien distincts : le premier est consacré à la linguistique proprement dite de